

Nations Unies
**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**

DIX-HUITIÈME SESSION

Documents officiels



1229^e
SÉANCE PLÉNIÈRE

Vendredi 4 octobre 1963,
à 15 heures

NEW YORK

SOMMAIRE

Pages

Allocution de Sa Majesté impériale Haïlé Sélassié Ier, empereur d'Éthiopie. 1

*Président: M. Carlos SOSA RODRIGUEZ
(Venezuela).*

*Allocution de Sa Majesté impériale Haïlé Sélassié Ier,
empereur d'Éthiopie*

1. Le **PRESIDENT** (traduit de l'espagnol): J'invite Sa Majesté impériale Haïlé Sélassié Ier, empereur d'Éthiopie, à prendre la parole devant l'Assemblée.

2. **SA MAJESTE IMPERIALE HAILE SELASSIE Ier, EMPEREUR D'ETHIOPIE** 1/: Il y a 27 ans, en ma qualité d'Empereur d'Éthiopie, je montais à la tribune de la Société des Nations à Genève et j'en appelais à elle pour qu'elle intervienne et protège mon peuple sans défense, menacé de destruction par l'envahisseur fasciste. Je m'adressais alors à la conscience de l'humanité, mais je parlais aussi en son nom. Mes paroles n'ont pas été entendues, mais l'histoire prouve que l'avertissement que je lançais en 1936 était fondé.

3. Je m'adresse aujourd'hui à l'Organisation mondiale qui a repris le flambeau de son prédécesseur discrédité. Cette organisation est fondée sur le principe de la sécurité collective que j'avais en vain invoqué à Genève. C'est en cette assemblée que repose le meilleur — et peut-être le dernier — espoir de survie pacifique de l'humanité.

4. En 1936, je déclarais que ce n'était pas le Pacte de la Société des Nations qui était en jeu, mais bien la morale internationale elle-même. Les engagements, disais-je, ne sont rien si la volonté de les tenir fait défaut.

5. La Charte des Nations Unies exprime les aspirations les plus nobles de l'homme: la renonciation au recours à la force comme mode de règlement des différends entre Etats; la garantie des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion; la sauvegarde, enfin, de la paix et de la sécurité internationales. Mais ces formules, tout comme celles du Pacte, ne sont que des mots; elles ne valent que par la volonté que nous avons de les respecter et de nous y conformer, de leur donner un contenu et un sens.

6. Sauvegarder la paix et garantir les droits de l'homme et les libertés fondamentales exigent du courage et une vigilance de tous les instants: le

1/ L'empereur s'est exprimé en amharique. La version française de son allocution a été fournie par la délégation éthiopienne.

courage de parler et d'agir — et s'il le faut de souffrir et de mourir — pour la vérité et pour la justice; une vigilance de tous les instants pour que la moindre atteinte à la morale internationale soit décelée et combattue. Ce sont là des leçons que l'humanité doit réapprendre à chaque nouvelle génération; heureuse est la génération qui peut ne pas en faire elle-même la triste expérience. L'Organisation des Nations Unies et chacun de ses Membres ont une responsabilité écrasante et terrifiante: il leur faut assimiler la sagesse des siècles et l'appliquer aux problèmes de notre temps afin que les générations futures puissent naître, vivre et mourir dans la paix. Si nous ne nous acquittons pas de cette obligation, nous condamnerons ces générations à hériter de la tragédie de notre temps.

7. L'œuvre accomplie par les Nations Unies en quelques années à peine offre à l'humanité de sérieux motifs d'encouragement et d'espoir pour l'avenir. A la différence de la Société des Nations, l'Organisation a eu le courage d'agir — en Asie, à Suez et au Congo. Il n'est aujourd'hui personne parmi nous qui ne s'interroge sur les réactions de notre organisation lorsque des mobiles ou des actes prêtent à controverse. L'opinion de l'Organisation exerce aujourd'hui une influence certaine sur les décisions de ses Membres. L'opinion mondiale, dont les Nations Unies concentrent l'attention sur les agissements de ceux qui se mettent au ban de la société internationale, a jusqu'à présent constitué une garantie efficace contre les agressions effrénées et les violations éhontées des droits de l'homme.

8. L'Organisation des Nations Unies demeure une tribune où des nations dont les intérêts s'opposent peuvent venir plaider leur cause devant l'opinion mondiale. Elle demeure cette indispensable soupape de sûreté sans laquelle des pressions lentement accumulées auraient depuis longtemps provoqué une explosion catastrophique. Ses actes et ses décisions ont hâté la libération de maints peuples d'Afrique et d'Asie. Ses efforts ont contribué à élever le niveau de vie des peuples dans toutes les régions du monde.

9. Elle s'est ainsi acquise la gratitude de tous les hommes. Aujourd'hui, les souvenirs de 1936 me paraissent bien lointains et bien estompés. Combien différent est, en 1963, l'état d'esprit des hommes! Alors, nous vivions dans une atmosphère de pessimisme étouffante. Aujourd'hui, c'est l'optimisme qui domine, prudent certes, mais indéniable.

10. Cependant, nous savons tous que ce qui a été fait ne suffit pas. Les directives des Nations Unies ont été et continuent d'être enfreintes, tel ou tel Etat Membre passant outre à leurs avis et faisant fi de leurs recommandations. Les moyens d'action

de l'Organisation ont été affaiblis, des Etats Membres ayant éludé leurs obligations envers elle. Son autorité a été bafouée, tel ou tel Etat Membre ayant, au mépris de ses ordres, continué de poursuivre ses propres fins. Les maux dont nous continuons de souffrir nous les devons presque tous aux relations entre les Etats Membres eux-mêmes, et l'Organisation demeure impuissante à faire triompher des solutions acceptables. Ce que les Nations Unies ont fait jusqu'ici en qualité de législateur international et d'organisme chargé de faire respecter le droit international est malheureusement loin encore d'assurer une communauté internationale des nations, ce qui est notre but.

11. Cela ne signifie pas que l'Organisation des Nations Unies ait échoué. Je suis trop âgé pour nourrir beaucoup d'illusions quant à la hauteur de vue foncière des hommes lorsque la question de leur sécurité et de leurs intérêts se pose brutalement à eux. Aujourd'hui même, ou tant est en jeu, rares sont les nations qui accepteraient volontiers de confier à d'autres leurs destinées.

12. Et pourtant, voici l'ultimatum devant lequel nous nous trouvons: assurer les conditions grâce auxquelles les hommes confieront leur sécurité à une entité plus vaste ou risquer la destruction totale; persuader les hommes que leur salut repose dans la subordination des intérêts nationaux et locaux aux intérêts de l'humanité ou mettre en danger l'avenir de l'homme. Tels sont les buts, hier hors d'atteinte, aujourd'hui indispensables, que nous devons nous employer à atteindre. Jusqu'à ce qu'il en soit ainsi, l'avenir de l'humanité demeurera hasardeux et la paix permanente un objet de spéculation. Il n'y a pas de formule magique unique, de mesure simple, de mots figurant dans la Charte des Nations Unies ou dans un traité entre Etats qui puissent nous garantir automatiquement ce que nous recherchons. La paix est un problème de tous les jours, le produit d'une multitude d'événements et de jugements. La paix n'est pas, elle "se fait". Nous ne pouvons éluder le risque horrible d'une catastrophe due à une erreur de calcul. Mais nous pouvons aboutir aux décisions justes sur les innombrables problèmes secondaires que pose chaque jour nouveau, et nous pouvons de la sorte apporter notre contribution — peut-être la plus importante que l'on puisse raisonnablement attendre de nous en 1963 — au maintien de la paix.

13. C'est dans ce domaine que les Nations Unies nous ont servis — non parfaitement mais très utilement. Et c'est en ménageant à l'Organisation de plus grandes possibilités de nous mieux servir que nous sommes fidèles à nos buts les plus chers et nous en rapprochons.

14. Je voudrais mentionner brièvement aujourd'hui deux questions particulières qui intéressent profondément l'humanité entière: le désarmement et l'instauration d'une égalité véritable entre les hommes.

15. Le désarmement est devenu l'impératif urgent de notre époque. Je ne dis pas cela parce que j'assimile l'absence d'armes à la paix, parce que je crois que mettre un terme à la course aux armements nucléaires garantirait automatiquement la paix ou parce que l'élimination des ogives nucléaires des

arsenaux du monde s'accompagnera naturellement de ce changement d'attitude qu'exige le règlement pacifique des différends entre nations. Si le désarmement est absolument indispensable aujourd'hui, c'est pour une raison parfaitement simple: l'immense capacité destructrice des moyens dont l'homme est maintenant doté. Depuis l'âge de pierre, la production des armes a toujours causé la destruction de l'homme. Bien que la réalisation du désarmement général et complet demande beaucoup de temps, il est encourageant de constater qu'un grand effort est accompli pour y parvenir.

16. L'Ethiopie se félicite du traité interdisant les essais d'armes nucléaires dans l'atmosphère ^{2/}, car elle y voit un premier pas, encore qu'un premier pas seulement, sur la voie que nous devons suivre. Les nations peuvent encore perfectionner des armes de destruction massive en faisant des essais souterrains. Rien ne garantit contre la reprise soudaine, non annoncée, des essais dans l'atmosphère.

17. L'importance réelle du traité tient à ce qu'il admet un équilibre tacite entre les nations qui l'ont négocié en raison de la reconnaissance du fait brutal et inéluctable que nul n'échapperait à la destruction totale qu'une guerre nucléaire entraînerait pour tous, un équilibre qui nous offre, ainsi qu'aux Nations Unies, un répit durant lequel on peut agir.

18. Tels sont l'occasion qui s'offre à nous et le défi que nous devons relever. Si les puissances nucléaires sont disposées à déclarer une trêve, saisissons le moment pour renforcer les institutions et les procédures qui nous serviront de moyens pour régler pacifiquement les différends entre les hommes.

19. Des conflits entre nations continueront de surgir. La vraie question est de savoir s'ils seront résolus par la force ou par le recours à des méthodes et à des procédures pacifiques, sous les auspices d'institutions impartiales. L'Organisation des Nations Unies elle-même est la plus grande de ces institutions, et c'est dans une Organisation des Nations Unies plus puissante que nous cherchons et aussi que nous trouverons l'assurance d'un avenir de paix.

20. Qu'un désarmement réel et effectif soit réalisé et que les sommes maintenant englouties dans la course aux armements soient consacrées à l'amélioration de la condition humaine, que nous ne nous préoccupions que de l'exploitation pacifique des connaissances nucléaires: à quel point et avec quelle rapidité pourrions-nous alors changer le sort de l'humanité! Tel doit être notre but.

21. Quant à l'égalité des hommes, nous nous trouvons, là aussi, en présence d'un défi et d'une occasion: défi qui nous oblige à insuffler une vie nouvelle dans les idéaux que proclame la Charte; occasion de rapprocher les hommes de la liberté et de la vraie égalité, et, par là, de l'amour de la paix.

22. Le but que nous visons — l'égalité des hommes — est l'antithèse même de l'exploitation d'un peuple par un autre, dont on trouve tant d'exemples dans l'histoire, notamment dans les pages qui ont été écrites sur les

^{2/} Traité interdisant les essais d'armes nucléaires dans l'atmosphère, l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau, signé à Moscou, le 5 août 1963.

continents africain et asiatique. Cette exploitation se présente sous de nombreux aspects. Mais quelle que soit sa forme, c'est un mal dont il faut se garder là où il n'existe pas et qu'il faut extirper là où il s'est implanté. Notre organisation a le devoir sacré de faire en sorte que l'idéal de l'égalité soit enfin réalisé pour tous ceux auxquels il est encore dénié, de veiller à ce que l'exploitation ne renaisse pas sous d'autres formes là où elle a déjà été supprimée.

23. Les 10 dernières années ont vu l'avènement d'une Afrique libre, tandis qu'un nouvel assaut était lancé contre l'exploitation partout où elle sévit encore. Par un effet d'interaction si souvent observé dans l'histoire, cette évolution a, à son tour, stimulé et encouragé les peuples encore dépendants à redoubler d'efforts pour se libérer du joug qui les opprime et à réclamer la liberté et l'égalité, idéaux inséparables qu'ils considèrent maintenant comme leur patrimoine naturel. En fait, la lutte qu'ils livrent a pour but de faire triompher la paix, et, tant que la victoire ne sera pas acquise, la fraternité et la compréhension indispensables à la paix ne pourront se donner libre jeu.

24. Aux Etats-Unis d'Amérique, le gouvernement du Président Kennedy s'attaque énergiquement aux derniers vestiges de discrimination raciale qui subsistent dans le pays. Nous sommes convaincus que ce combat sera victorieux et que le droit triomphera. Pendant cette période d'épreuve, ces efforts doivent être encouragés et soutenus et le Gouvernement américain doit pouvoir compter aujourd'hui sur notre sympathie et notre appui.

25. En mai dernier, à Addis-Abéba, s'est tenue une réunion des chefs d'Etat et de gouvernement africains^{3/}. En trois jours, les 32 pays représentés à cette conférence ont montré au monde que, s'ils y sont vraiment résolus, des nations et des peuples de traditions différentes peuvent collaborer et s'unir pour la réalisation d'objectifs communs et la sauvegarde de l'égalité et de la fraternité auxquelles nous aspirons.

26. S'il est vrai que notre position à l'égard des blocs de puissances s'identifie à la politique de non-alignement, néanmoins notre histoire montre que nous nous sommes toujours efforcés de coopérer avec toutes les nations sans exception. C'est ainsi que l'un des principes fondamentaux adoptés à la Conférence d'Addis-Abéba exprime notre désir foncier de vivre en harmonie et de coopérer avec tous les Etats.

27. En ce qui concerne la discrimination raciale, la Conférence d'Addis-Abéba a enseigné — à ceux qui veulent écouter — une autre leçon: tant que la doctrine qui soutient qu'une race est supérieure et une autre inférieure ne sera pas définitivement et à jamais discréditée et rejetée; tant qu'il existera des citoyens de première et de seconde zone; tant qu'on n'admettra pas que la couleur de la peau d'un homme n'a pas plus d'importance que la couleur de ses yeux; tant que les droits fondamentaux de l'homme ne seront pas garantis à tous dans des conditions d'égalité et sans distinction de race; tant que ces conditions ne seront pas remplies, les idéaux

de paix durable, de citoyenneté du monde et de primauté de la morale internationale resteront des illusions fugaces, que l'on poursuit sans jamais les atteindre; et tant que les régimes infâmes et navrants qui soumettent nos frères d'Angola, de Mozambique et d'Afrique du Sud à un esclavage dégradant n'auront pas été renversés et détruits; tant que le sectarisme, les préjugés, les égoïsmes inhumains et vexatoires n'auront pas fait place à la compréhension, à la tolérance et à la bonne volonté; tant que tous les Africains ne pourront pas marcher la tête haute et parler en êtres libres, égaux aux yeux de tous les hommes, comme ils le sont aux yeux de Dieu; tant qu'il n'en sera pas ainsi, le continent africain ne connaîtra pas la paix.

28. Nous, Africains, nous combattons s'il le faut, et nous savons que nous vaincrons, car nous savons que le bien l'emporte sur le mal.

29. Les Nations Unies ont beaucoup contribué, directement et indirectement, à hâter la fin de la discrimination et de l'oppression sur notre globe. S'ils n'avaient pas eu la possibilité, au sein de l'Organisation, de faire converger les regards du monde sur l'Afrique et l'Asie, beaucoup d'entre nous seraient peut-être encore bien loin d'ici, et la lutte aurait duré beaucoup plus longtemps. C'est là pour nous un motif de profonde gratitude.

30. Mais il ne faut pas en rester là. Ce sont des considérations économiques qui sont à la base de la discrimination raciale et du colonialisme, et c'est donc à l'aide d'armes économiques que l'on viendra à bout de ces maux. Conformément aux résolutions adoptées à la Conférence au sommet d'Addis-Abéba, les Etats africains ont pris certaines mesures dans le domaine économique qui permettront, si elles sont adoptées par tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies, de ramener les intransigeants à la raison. Je demande aujourd'hui que ces mesures soient appuyées par chacune des nations ici représentées qui est sincèrement attachée aux principes énoncés dans la Charte.

31. Je ne crois pas que le Portugal et l'Afrique du Sud soient prêts à se suicider économiquement ou matériellement s'ils ont des moyens honorables et raisonnables de faire autrement. Je crois que de tels moyens peuvent être trouvés. Il est regrettable que le Premier Ministre du Portugal ait répondu par la négative à mon message invitant instamment le Portugal à accorder l'indépendance à ses territoires dépendants du continent africain.

32. Mais je sais aussi que, à moins que des solutions pacifiques ne soient conçues, les conseils de modération et de retenue ne serviront de rien, et il aura été porté à l'Organisation des Nations Unies un autre coup qui entravera son action et affaiblira encore son efficacité dans la lutte pour la victoire de la paix et de la liberté sur les forces de désunion et d'oppression. Une occasion d'agir s'offre donc à nous. Nous devons agir pendant qu'il en est temps, pendant qu'il existe une possibilité d'user des moyens légitimes de pression dont nous disposons, avant qu'il ne soit trop tard et que des moyens plus rigoureux soient utilisés.

^{3/} Conférence au sommet des pays indépendants africains, 22-25 mai 1963.

33. L'Organisation des Nations Unies a-t-elle actuellement le pouvoir et la volonté d'agir? Sinon, sommes-nous disposés à l'investir du pouvoir d'instituer et d'imposer le règne du droit? Ou bien la Charte ne serait-elle qu'un simple ensemble de mots sans contenu ni substance, parce que l'esprit qui devrait l'animer ferait défaut? Nous ne disposons que de fort peu de temps pour réfléchir à ces questions. Les pages de l'histoire sont pleines d'exemples où ce que l'on ne voulait pas et que l'on désirait éviter s'est néanmoins produit, parce que les hommes ont trop attendu pour agir. Nous ne pouvons nous permettre de trop attendre.

34. Pour que nous survivions, il faut que l'Organisation survive. Pour qu'elle survive, il faut qu'elle soit renforcée. Il faut que son exécutif soit doté de pouvoirs plus étendus. Il faut que les moyens d'assurer l'exécution des décisions de l'Organisation soient renforcés et, s'ils n'existent pas, qu'ils soient trouvés. Il faut établir des procédures pour protéger les petits et les faibles lorsqu'ils sont menacés par les forts et les puissants. Il faut que toutes les nations qui remplissent les conditions requises pour être Membres de l'Organisation soient admises et autorisées à siéger dans cet aréopage. Il faut que l'égalité de représentation soit assurée dans chacun des organes des Nations Unies. Il faut utiliser et exploiter les possibilités qui existent aux Nations Unies de fournir le moyen de nourrir ceux qui ont faim, de vêtir ceux qui sont nus, d'instruire ceux qui sont ignorants, car la paix ne peut fleurir dans la pauvreté et le dénuement. Pour parvenir à ce but, il faut du courage et de la confiance. Le courage, je crois, nous le possédons. La confiance doit être créée et, pour créer la confiance, il faut agir courageusement.

35. Les grandes nations du monde feraient bien de se souvenir qu'en notre âge moderne leurs destinées ne sont pas entièrement entre leurs mains. La paix exige des efforts concertés de nous tous. Qui peut prédire quelle étincelle pourrait allumer l'amorce? Ce ne sont pas seulement les petits et les faibles qui doivent s'acquitter scrupuleusement de leurs obligations envers l'Organisation des Nations Unies et envers chacun d'eux. A moins que les petites nations ne se voient accorder le rôle qui leur revient dans le règlement des problèmes mondiaux, à moins que l'égalité que l'Afrique et l'Asie ont conquise de haute lutte ne trouve son expression dans une composition élargie des organes de l'Organisation des Nations Unies, la confiance sera beaucoup plus

difficile à créer. A moins que les droits des plus humbles des hommes ne soient aussi scrupuleusement protégés que ceux des puissants, les graines de confiance tomberont sur un sol stérile.

36. L'enjeu pour chacun de nous est le même: la vie ou la mort. Nous désirons tous vivre. Nous aspirons tous à un monde libéré des fléaux de l'ignorance, de la pauvreté, de la faim et de la maladie. Et nous aurons tous autant de mal à échapper aux retombées nucléaires mortelles si la catastrophe s'abat sur nous.

37. Quand je suis monté à la tribune à Genève en 1936, c'était la première fois qu'un chef d'Etat prenait la parole à la Société des Nations. Je ne suis pas le premier et ne serai pas le dernier chef d'Etat à prendre la parole à l'Organisation des Nations Unies, mais je suis le seul homme à avoir pris la parole en cette qualité tant à la Société des Nations qu'à l'Organisation des Nations Unies. Les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui sont également sans précédent. L'humanité n'en a pas connu d'équivalents. On peut leur chercher des solutions, des précédents, en interrogeant l'histoire, mais on n'en trouve pas.

38. Tel est donc notre suprême problème: où devons-nous chercher les moyens de notre survie, la réponse à des questions qui ne s'étaient jamais encore posées? Nous devons, tout d'abord, nous tourner vers Dieu tout-puissant, qui a élevé l'homme au-dessus des animaux et l'a doté de l'intelligence et de la raison. Nous devons mettre en Lui notre foi, afin qu'Il ne nous abandonne pas et ne nous permette pas de détruire l'humanité qu'Il a créée à son image. Et nous devons regarder en nous-mêmes, jusqu'au fond de nos âmes. Nous devons devenir quelque chose que nous n'avons jamais été et à quoi notre éducation, notre expérience et notre milieu nous ont mal préparés. Nous devons nous dépasser, devenir plus courageux, plus magnanimes et avoir une plus grande largeur de vues. Il nous faut devenir les hommes d'une race nouvelle, surmonter nos préjugés mesquins, car nous devons l'allégeance suprême non aux nations mais à nos semblables, les membres de la communauté humaine.

39. Le PRESIDENT (traduit de l'espagnol): Au nom de l'Assemblée générale, je remercie Sa Majesté impériale de l'importante déclaration qu'elle vient de faire.

La séance est levée à 15 h 55.